

de tant de profondes études, de tant de science, de tant d'érudition est, couverte d'une coiffure si imposante, oh jamais je n'en aurai, ni le courage ni les moyens ; prendre en mes mains le sort d'un père de famille, d'une veuve ou d'un orphelin, intéresser en ma faveur par l'éloquence du cœur et de la persuasion, mettre de mon côté le juge inflexible et sévère dont la loi, aux mille détours, fait le seul guide, . . . oh jamais, c'est une tâche que je n'entreprendrai point dans la crainte de ne la point remplir aussi noblement qu'elle le mérite.

Voilà ce que je me disais, pauvre innocent. Je n'avais alors visité ni tribunaux ni cours de justice ; mais l'autre jour entendant un des membres du barreau qui n'est pas un de ceux qui sont le plus dépourvus de pratique, je me surpris à analyser une partie de son discours ; il s'exprimait avec une volubilité vraiment frappante, et j'étais étonné du flux de paroles qui découlaient, rapides, de ses lèvres.

Quelle fut bientôt ma surprise quand j'eus découvert le secret de ce que j'avais d'abord considéré comme un précieux don du ciel ! Maintenant, chers lecteurs comme je veux vous faire participer des connaissances que je glane, je vais vous dire quels sont les mots *talismaniques* dont se servent nos avocats pour jeter de la poudre à nos pauvres habitants qui plaident fort souvent pour le plaisir d'être en cour et qui choisissent leur défenseur parcequ'ils peuvent dire de lui : — Dieu ! qu'il jase ben ! — Eh bien, tout homme peut avoir de la pratique s'il sait entremêler gracieusement et rapidement les mots : mon honorable ou mon savant confrère et puis le sublime "s'il plaît à la cour" et "s'il plaît à vos honneurs," c'est là le fin et quoiqu'on sâche bien que la cour n'a rien à faire avec la vache du défendeur, il n'en faut pas moins dire : la vache de mon savant confrère à les chiques s'il plaît à la cour ensuite que s'il plaît à vos honneurs mon honorable confrère ne peut s'il plaît à la cour soutenir devant vos honneurs qu'il plaise à cette honorable cour une thèse aussi absurde s'il m'est permis qu'il plaise à vos honneurs de déclarer à la cour qu'est celle soutenue par mon savant confrère, — Les hommes sont faibles voyez-vous, ensuite que le juge le plus intègre a sa petite part de vanité et quoique juge on aime assez à s'entendre appeler honorable l'on ne peut s'empêcher d'avoir un petit penchant de préférence pour celui qui vous le dit le plus souvent et peut-être que maintes bonnes causes furent perdues par l'inattention d'un procureur à observer cette courtoise flatterie. Cela explique aussi pourquoi M.\*\*\* M.\*\*\* n'ont jamais réussi à inscrire une seule cause sur les registres des prothonotaires.

— Il est partout des importuns qu'on nomme parasites, de ces gens qu'on voit toujours arriver au moment où la table est dressée, de ces gens qui vous flairent un dîner ou une bouteille de cognac avec une justesse toute particulière, le malheur est qu'on encourage cette industrie en les accueillant par ces mots : "voulez-vous faire comme nous ? ce qu'on prend sans cesse pour une invitation toujours acceptée, on dit qu'un de ces héros de la fourchette fut dernièrement reçu par une spirituelle Dame de manière à la délivrer, du moins pour quelque tems, des tri-hebdomadaires visites du gastronome. Il arrivait un jour de ce costume d'un air brusque, riant et léger et comme une simple victime du hasard qui l'avait amené en un tel moment. — Voulez-vous faire comme nous, dit la maîtresse de la maison ? C'est réellement trop d'honneur, mais je serai trop heureux d'accepter votre bonne offre . . . — Et bien dinez à la maison, monsieur.

— Mon nippeur-en-chef me prie d'offrir ses services comme volontaire à son Excellence pourvu qu'on lui garantisse par contrat devant notaire qu'il n'y aura pas plus d'un capitaine dans sa compagnie.

Mon Nippeur-en-Chef passait il y a quelque jours devant une tavern à la porte de la quelle était l'écriteau suivant : — *Wiskey du pays à moitié prix.* L'avis était tentant, le paré près des auberges est toujours glissant, il se laissa tenter et demanda de la patriotique et économique liqueur. Il en but deux bouteilles le farceur, et, plein d'esprit comme il était surtout alors, il vint demander à l'hôte combien il lui devait. — *Deux shelins* fut la réponse. Il tira alors loyalement un sheling de sa poche et crut payer sa dette, mais l'hôte ne voulait point entendre parler de crédit. — De crédit ? s'écria mon Nippeur, croyez-vous que je veux vous en demander du crédit, misérables, du crédit ! vous mettez sur votre enseigne que vous vendez votre liqueur à moitié prix, je vous paie la moitié du prix que vous me demandez et vous n'êtes point content. Une rive s'ensuivit dans laquelle il reçut divers *désagréments*, mais il remporta la victoire car il ne paya pas du tout.

— Je prie messieurs les souscripteurs de m'excuser pour l'heure reculée de la publication de ce numéro du Fantasque, vu que des occupations récentes et multipliées m'ont empêché de flâner autant que je l'aurais voulu, c'est-à-dire de m'occuper du Fantasque ; mais en revanche je promets un *extra* pour le milieu de la semaine prochaine.

(Pour le Fantasque.)

Un ancien représentant connu autrefois pour son insignifiance, disait il y a quelque années, en présence du Parlement assemblé, que la misère qui régnait parmi les habitants de Rimousky était telle, que plusieurs d'entre eux avaient été obligés de manger leurs chevaux. Hélas ! Messieurs, s'écriait-il d'un ton larmoyant, c'est vrai cela, c'est la vérité pure, et la preuve, Messieurs, c'est que j'en ai été moi-même la victime (il voulait dire le témoin.)

Le savant orateur qui parlait si éloquemment donnait-il à entendre qu'on avait pu le prendre pour un cheval ? — Non, je ne le crois pas ; car une telle méprise ne serait pas honneur à la perspicacité des habitants de Rimousky qui, dans ce cas, n'aurait pas pu distinguer un cheval d'un âne.

LUBIN.

DEFINITION DU MOT RIEN. — Dans un Tribunal d'Irlande, les transquestions suivantes excitèrent beaucoup d'hilarité parmi les assistans.

*L'Avocat.* — Quelle profession exercez-vous ?

*L'Accusé.* — Je suis maître d'école.

*Av.* — Avez-vous chassé vos écoliers, ou l'avez-vous été vous-même par eux ?

*Ac.* — A sotté question pas de réponse.

*Av.* — Etes-vous aimé de vos élèves ?

*Ac.* — Plus que vous ne l'êtes du public.

*Av.* — Où étiez-vous ce soir ?

*Ac.* — Ce soir n'est point encore venu.

*Av.* — Le maître d'école était sans doute comme à son ordinaire, ne faisant rien.

*Ac.* — Définissez s'il vous plaît le mot rien ?

*Av.* — Ne répond pas.

*Ac.* — Si vous ne pouvez me dire ce que c'est que rien, moi je vous le dirai, ignorant, Rien est un bus sans pied ni jambe.

— Pierre-le-Grand lorsqu'il voyageait disait qu'il ne connaissait dans tous ses Etats que quatre avocats, mais qu'à son retour il se proposait d'en faire pendre deux.

La fille aînée d'une famille de rang, âgée de dix ans, reçut il a quelques jours une carte d'invitation conçue en ces termes : Mademoiselle B, — chez elle à 7 heures, thé et punch à 8, quadrilles durant la soirée. Le père de la demoiselle dont la façon de penser à ce sujet s'accorde assez avec la mienne, envoya la réponse suivante : — Mademoiselle D — présente ses compliments à Mademoiselle B, et regrette de dire qu'elle doit recevoir le fouet à 7 heures et se coucher à 8.